

[Text]

**Mrs. Anderson:** Yes. I can understand that and your response answers my question.

**Le président:** Madame Benimadhu, M. Mulder a dit que 24,000 cas ont passé l'entrevue initiale mais n'ont pas été acceptés dans le cadre de raisons humanitaires. Ils sont maintenant en attente pour le deuxième processus qui établira si ce sont de véritables réfugiés.

Si on prenait ces 24,000 cas et qu'on leur laissait la possibilité de retourner à l'entrevue initiale... Depuis le début de nos travaux j'ai toujours entendu dire que l'entrevue initiale n'était pas compliquée, qu'elle se faisait rapidement et ne coûtait pas cher. Mais, le deuxième processus coûte cher. Il faut deux arbitres avec le CPO, les interprètes, l'avocat, le casier judiciaire, etc... Bref! La procédure est longue et complexe.

Ne serait-il pas préférable de leur offrir la possibilité de retourner dans le premier bassin s'ils croient avoir des chances d'être accepté dans cette première étape, à la suite au jugement Yhap?

**Mr. Mulder:** You are quite right. You could take the perspective that you could go through the cases again, but a number of these people had already been lined up to appear at the inquiry and the documentation had all been completed. The question was whether one should start all over again, particularly since no one knows how many claimants would have gone if we went through the process again on the basis of humanitarian grounds, wherein they would have been successful.

Perhaps I could ask Brian Dougall, the Director of Backlog Clearance, Enforcement Branch, to join the discussion, which we thought might address this subject. He had given me some statistics before I arrived here that, if I may, I will use. Of the cases processed on humanitarian and compassionate grounds before we changed the rules, about 5% of the claimants passed on those grounds, so 95% did not make it.

Since the Yhap decision and since changing the rules, about 10% of claimants are now going through and passing on humanitarian and compassionate grounds. So if we started over again, we would have to take quite a number in order to equal 5% of the cases—I do not know how many thousand would be involved; it would not have included all the 24,000—

**A voice:** It would be 15,000.

**Mr. Mulder:** So 15,000 claimants would have had to go through the process again, with some improvement of their chances, but they will also have that chance when they reach the second stage, of entering on humanitarian and compassionate grounds, because there were more generous rules at that time.

Do you force 15,000 cases to go through the interview process again and line them all up when the interpretation would perhaps be a more generous one, with a higher rate of claimants getting through? It is really a question of how often you do this. The approaches are all trade-offs, but we cannot take forever on this, as the members have already said in the report.

**Mr. Heap:** No one suggested forcing claimants all to go through the process again.

[Translation]

**Mme Anderson:** Oui. Je peux le comprendre et vous avez répondu à ma question.

**The Chairman:** Mrs. Benimadhu, Mr. Mulder said that 24,000 claimants had an agency initial interview but were rejected. They are now waiting for the second step of the process which will establish whether or not they are real refugees.

If we take these 24,000 cases and allow them to go back to the initial interview... Since the beginning of our proceedings, I have always heard that the initial interview was not complicated, that it was quick and unexpensive. But the second step of the process is expensive. It requires two adjudicators and a CPO, interpreters, a lawyer, a criminal record, etc... It is a long and complicated procedure.

Wouldn't it be preferable to offer them the possibility to go back through the first process again if they feel they have a chance of being accepted at this first stage, further to the Yhap decision?

**M. Mulder:** Vous avez tout à fait raison. On pourrait décider de recommencer, mais dans bien des cas, la date de l'enquête avait déjà été établie et la documentation rassemblée. Il s'agissait de savoir si oui ou non on devait tout recommencer, surtout que personne ne sait vraiment combien de demandeurs auraient été acceptés si on leur avait accordé une deuxième entrevue pour considérations humanitaires.

Peut-être pourrais-je demander à Brian Dougall, le directeur du Programme de suppression de l'arriéré, à la Direction de l'exécution, de se joindre à la discussion. Il m'a donné quelques statistiques avant mon arrivée que j'utiliserai peut-être, si vous me le permettez. Pour ce qui est des cas qui ont eu un examen d'ordre humanitaire avant que l'on change les règles, environ 5 p. 100 des demandes ont été acceptées, de sorte que 95 p. 100 ont été refusées.

Depuis la décision Yhap et depuis que nous avons changé les règles, environ 10 p. 100 des demandes sont acceptées suite à l'examen des raisons d'ordre humanitaire. Si nous devons recommencer au début du processus, nous devrions accepter pas mal de cas pour arriver à 5 p. 100 des cas—je ne sais pas combien de milliers cela pourrait représenter; cela ne représenterait pas tous les 24,000 cas...

**Une voix:** Quinze milles.

**M. Mulder:** Donc 15,000 cas devraient recommencer le processus, leurs chances étant meilleures, mais ils auront également cette chance d'être acceptés pour des raisons d'ordre humanitaire à la deuxième étape, car les règles seront plus généreuses à ce moment-là.

Doit-on obliger 15,000 cas à recommencer le processus de l'entrevue lorsque l'interprétation sera peut-être un peu plus généreuse, et qu'un nombre plus élevé de demandes pourraient être acceptées? Est-ce qu'il faut faire cela souvent? Les différentes formules sont toutes des compromis, mais comme les membres l'ont déjà dit dans le rapport, nous ne pouvons recommencer constamment.

**M. Heap:** Personne n'a laissé entendre qu'il fallait obliger les demandeurs à recommencer le processus.